

Vie de la recherche

Interdisciplinarité et philosophie comme expérience « en plein champ »

Anne-Françoise Schmid

Philosophe, INSA de Lyon, EVS-ITUS UMR 5600, 69621 Villeurbanne cedex, France

Mots-clés :
philosophie ;
interdisciplinarité ;
communauté
internationale ;
générique ;
« intimité collective » ;
hétérogénéité

Résumé – Le Philosophy of Interdisciplinarity Network (PIN), dont NSS a rendu compte des débuts en 2009 à Atlanta (NSS, 2010, 18, 1, 42-45), s’est développé et a essaimé dans de multiples pratiques de la philosophie. Après avoir été un réseau de philosophie de l’interdisciplinarité, il est devenu un réseau de philosophie comme interdisciplinarité, ainsi qu’un groupe de réflexion sur les nouvelles pratiques de la philosophie, où se rejoignent des tendances anglo-saxonnes et continentales. La philosophie s’y pense dans ses combinaisons avec les autres disciplines et pratiques, dans leur hétérogénéité, pour mieux construire un espace d’échange scientifique dit « intimité collective », où les concepts, rendus « génériques », permettent d’étendre les connaissances disciplinaires selon une nouvelle logique d’interdiscipline. Le workshop de Hambourg en 2010 a permis la consolidation d’une communauté, celui de Denton en 2011 a posé explicitement la question des changements dans la philosophie grâce à la construction de proximités aux autres disciplines pourtant hétérogènes.

Keywords:
philosophy;
interdisciplinarity;
international
community;
genericity;
collective intimacy;
heterogeneity

Abstract – Interdisciplinarity and philosophy as field experience. The Philosophy of Interdisciplinarity Network (PIN), whose beginnings in Atlanta were reported by NSS in 2010 (18, 1, 42-45), has developed and extended to a wide range of practices in philosophy. Initiated as a network of philosophy of interdisciplinarity, it evolved as a network of philosophy as interdisciplinarity and has turned into a reflection group on the new practices of philosophy, which brings together Anglo-Saxon and continental trends. Philosophy is viewed in its combinations with other disciplines and practices in all their heterogeneousness to develop a fitter platform for scientific exchange, a so-called “collective intimacy”, where concepts that have become generic allow to extend disciplinary knowledge on the basis of a new interdisciplinary logic. The Hamburg workshop contributed to the consolidation of a community while the Denton workshop set out explicitly the issue of change in philosophy as a result of the development of proximities with other, albeit heterogeneous disciplines.

La philosophie est habituellement définie comme une connaissance ou pensée systématique de la nature, des sciences, des philosophies, des éthiques, etc., selon les cas, et cela suppose l’idée que la philosophie pourrait être une discipline qui surplombe les autres, qui en fournisse les normes par un point de vue « métadisciplinaire », qui pense pour elles, qui ajoute une plus-value aux pratiques plus locales des autres disciplines. Il pourrait alors y avoir une « philosophie de la science » où la philosophie puisse

prendre pour « objet » la science, une philosophie de l’interdisciplinarité, une philosophie de l’art, etc. Cette façon de penser n’est plus celle de beaucoup de philosophes – au moins prennent-ils des précautions pour ne pas généraliser de façon philosophique ce qu’ils trouvent dans les sciences ou dans les éthiques ou encore dans les arts. La question est plutôt de mettre à jour de nouvelles interactions entre philosophies et sciences, philosophies et éthiques, philosophies et arts, mais la pensée de ces interactions est difficile parce que, justement, elle engage plusieurs logiques disciplinaires à la fois. Dans quelles dimensions penser ces interactions scientifiques, philosophiques ? Quels espaces construire pour penser de nouvelles relations entre philosophies et sciences ? Un

Auteur correspondant : afschmid@free.fr

Anne-Françoise Schmid est également membre de la chaire TMCI de Mines ParisTech et chercheur associé aux Archives Poincaré, UMR 7117, à Nancy.

espace « générique » de concepts minimaux, sans doute. Cela met en jeu de nouvelles méthodes, qui sont encore inchoatives, et qui existent actuellement surtout dans le cadre de la philosophie académique.

Ces nouvelles méthodes émergent maintenant sous différentes formes : la philosophie « non standard¹ », le réseau « Philosophy of/as Interdisciplinarity Network² », le réseau de philosophie et politique publique « Public Philosophy Network³ »... ; ces réseaux internationaux sont ancrés dans des institutions reconnues (Georgia Institute of Technology à Atlanta, University of North Texas à Denton, Darmstadt University of Applied Sciences...) et certains de leurs concepts sont maintenant diffusés dans de nombreuses institutions (Collège de Belgique, Académie des sciences de Moscou, Nottingham University, London University, National Chengchi University à Taipei, South China Normal University à Nanhai, Kaohsiung University, Abreu Gallery⁴ à New York). Ce mouvement composite, mais qui se retrouve toujours sur le problème principal de la philosophie comme interdisciplinarité plutôt que sur la philosophie seule, avec différents moyens de communication (Internet, colloques, conférences, publications), prend de l'ampleur. Il ne s'agit pas de renier la « philosophie académique », en tant qu'elle est gardienne des questions et des systèmes, mais il s'agit de la mettre à distance en créant un espace d'interdiscipline. Ce développement fait que l'on cherche maintenant à expérimenter cette nouvelle intrication des philosophies avec les autres disciplines, les autres types d'actions, publiques ou non. Les colloques que nous allons présenter ont permis justement cette expérimentation, la création d'une communauté plus cohérente, la pensée d'une stratégie permettant de situer la philosophie dans l'interdisciplinarité plutôt qu'une philosophie de l'interdisciplinarité.

Les prémices ont eu lieu lors d'un premier workshop à Atlanta, en septembre 2009 – dont Herbert Gerstberger a rendu compte dans *NSS* en 2010⁵. Le thème en était la philosophie de l'interdisciplinarité.

Avec les deux workshops de Hambourg et Denton que nous allons plus particulièrement analyser ici, la question

s'est un peu muée en philosophie comme interdisciplinarité, passant d'une question de survol à une question de transformation des pratiques de la philosophie. Il ne s'agit pas de mettre la philosophie telle quelle sur le terrain, mais de la transformer par ses rapports avec les sciences et les autres disciplines (pédagogie, sciences politiques, épistémologie).

Ces deux colloques avaient ainsi l'ambition de comprendre la philosophie en immersion, immersion dans les sciences, immersion en situation pédagogique ou de formation, immersion dans les politiques publiques. Il ne s'agit pas de reformuler une nouvelle philosophie de l'interdisciplinarité, mais de tenter de comprendre ce que serait une philosophie comme interdisciplinarité. Comment penser la philosophie sans la centrer sur ses caractéristiques de discipline académique ? Il faut la penser et la vivre comme engagée, dans des champs qui ne lui appartiennent pas en propre et qu'elle ne maîtrise pas. Quels sont alors ses moyens de légitimation ? Comment peut-elle être caractérisée par rapport aux autres disciplines, ou, plus largement, dans des programmes de recherche ? Vu le caractère expérimental de ces questions, le principe, dans les deux colloques, était de courts exposés suivis de longues discussions.

Le workshop de Hambourg

Le workshop de Hambourg⁶ a été reçu dans les locaux du Forum Humanum (Udo Keller Foundation, Neversdorf), lieu où est conservée la bibliothèque du physicien quantiste Carl Friedrich von Weizsäcker. Dans ce cadre peu commun, isolé et intellectuellement intense, le colloque avait pour objectif la formation d'une communauté internationale, à partir du travail qui a trouvé son origine à Georgia Institute of Technology à Atlanta (Michael Hoffmann), à l'University of North Texas à Denton (Robert Frodeman) – université bien connue pour ses travaux sur l'interdisciplinarité dans les domaines de l'environnement, de la géologie et de la philosophie grâce à son Center for the Study of Interdisciplinarity – et à la Darmstadt University of Applied Sciences (Jan Cornelius Schmidt). Le colloque a rassemblé principalement des philosophes, parfois des scientifiques intéressés à la philosophie, venus des États-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, des Pays-Bas, de France et de Catalogne. La question était de créer des savoirs communs autour de l'idée d'une philosophie comme interdisciplinarité plutôt que comme philosophie de l'interdisciplinarité au sens habituel. Les débats

¹ Cf. Laruelle, F., 2010. *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé.

² Le PIN (Philosophy of/as Interdisciplinarity Network) a été fondé par Michael Hoffmann (Georgia Institute of Technology, Atlanta), Robert Frodeman (University of North Texas, Denton) et Jan C. Schmidt (Darmstadt University of Applied Sciences). Cf. <http://pin-net.gatech.edu/>.

³ Cf. publicphilosophynetwork.ning.com.

⁴ 16, Orchard Street, New York. Cette galerie organise des événements philosophiques, liés aux Éditions Urbanomic/Sequence.

⁵ Gerstberger, H., 2010. Philosophy of interdisciplinarity, Workshop report (Atlanta, September 28-29, 2009), *Natures Sciences Sociétés*, 18, 1, 42-45. Herbert Gerstberger appartient à l'University of Education, Weingarten, Allemagne.

⁶ "Philosophy of/as Interdisciplinarity", 18-21 septembre 2010. Le programme et certaines présentations sont disponibles à l'adresse http://pin-net.gatech.edu/international_workshop2010.php.

ont été organisés autour de trois grands pôles de réflexion :

- Quels sont les problèmes conceptuels et pratiques de l'interdisciplinarité tels que les rencontrent les chercheurs dans leurs projets de recherche ?
- Comment la philosophie peut-elle contribuer à comprendre ces problèmes ?
- Quelles nouvelles pratiques de la philosophie peut induire cette collaboration interdisciplinaire ?

On peut rassembler les questions principales qui sont ressorties des exposés et des discussions.

La première grande question est de savoir comment caractériser la philosophie par des traits minimaux qui ne se réfèrent plus à la seule pratique académique. Les éléments de réponse qui ont émergé sont : une distance critique, la normativité de la philosophie par rapport aux autres disciplines, et la relation entre ces deux caractères (élaboration de normes à partir de la distance critique).

Les particularités de la philosophie sont aussi généralement rassemblées dans l'idée qu'elles sont toujours à un niveau « méta », ce qui leur donne une position qui permet la normativité. Pour pouvoir extraire ces traits, il faut expérimenter la philosophie en plein champ (« *in the field*⁷ ») parmi d'autres disciplines et pratiques, la sortir de ses fonctionnements habituels et mettre à distance – sans la supprimer – l'approche académique de son histoire et de ses champs disciplinaires. Une particularité du travail philosophique en ressort : être un entre-deux ou une balance entre la discipline et l'interdiscipline (M. Hoffmann), être un processus au cours duquel la normativité est construite (J.C. Schmidt). L'une des directions de recherche ouverte serait alors d'explorer des variations philosophiques et différents types de normativité. Cela suppose toujours une position en surplomb, mais cette position ne serait plus universelle et massive, elle serait plurielle, locale et souple. Dans cette multiplicité, le savoir philosophique serait aussi celui de la bonne découpe des problèmes, de la recherche des articulations pertinentes pour comprendre l'immersion des philosophies dans les domaines scientifiques (Machiel Keestra, Université d'Amsterdam), ou encore le moyen de défaire les mauvaises formulations et les conflits dans la pratique de l'interdisciplinarité (Paul Hirsch, Syracuse University), en particulier lorsque les disciplines en tant que telles sont « en voie d'extinction » (Karen Kastenhofer, Université de Vienne).

La seconde grande question est celle des implications épistémologiques liées à cette démarche philosophique « en plein champ ». Il y a le problème de la légitimité, qui est en général recherchée dans les fonctionnements disciplinaires classiques. Quelle est la légitimité d'une démarche qui s'éloigne de ses pratiques académiques ?

⁷ L'expression « *in the field* », que nous traduisons par « en plein champ », en allusion aux OGM végétaux, a été créée par Robert Frodeman.

Plus généralement, quels sont les critères de scientificité d'une approche interdisciplinaire ? Y a-t-il des caractéristiques proprement sociales de ces critères (Britt Holbrook, University of North Texas) ? Il faut, pour comprendre ces points, étendre l'épistémologie, l'accompagner d'une politique et d'une expertise sur la question des légitimations. Est-ce que, dans cette recherche, l'interdisciplinarité deviendra elle-même un savoir ou une discipline ? Dans tous les cas, pour résoudre ces questions, il ne suffit pas d'engager les disciplines qui semblent, de façon évidente, concernées par un problème, mais il faut aussi savoir convoquer celles qui ne le semblent pas (M. Keestra), il faut construire une démocratie des disciplines qui défasse les fixations et hiérarchies disciplinaires pour bâtir une nouvelle logique d'interdiscipline (A.-F. Schmid). Il ne suffit pas d'affirmer qu'il y a deux régimes du travail philosophique et scientifique, ainsi que certains sociologues ont pu le prétendre pour les sciences⁸, il faut reformuler les conditions de pratique de la philosophie et retravailler la question des normes (Nancy Tuana, Penn State University) et ses rapports à l'institution universitaire (Steve Fuller, University of Warwick) dans tous les régimes politiques possibles. Les fondamentaux de la philosophie ne sont plus ainsi pensés à l'intérieur d'elle-même, mais dans ses interactions avec des disciplines et leurs pratiques, qu'elles soient pédagogiques ou de politique publique. Cela permet une « modélisation » de la philosophie, qui n'est plus une « auto-modélisation ».

À partir de cette question épistémologique, il sera possible de poser les pièces d'une compréhension philosophique renouvelée de l'interdisciplinarité. Habituellement, celle-ci est comprise en philosophie comme une interdisciplinarité interne, représentée par les multiples systèmes et courants dans la discipline. En immergeant la philosophie dans les sciences, il faut construire une interdisciplinarité qui ne dépende plus seulement de la philosophie mais d'un couplage ou d'un découplage entre sciences et philosophie, ce qui suppose un travail épistémologique renouvelé sur leur identité dans ces nouvelles pratiques. La question de l'identité se pose de façon plus minimale, non plus au travers des disciplines ou des systèmes formés.

La troisième question est celle de la transformation de la philosophie par les pratiques concrètes de l'interdisciplinarité dans le « monde réel ». Elle engage la philosophie dans des domaines qui sont considérés académiquement comme marginaux : la façon de défaire les

⁸ Cf. les travaux de Helga Nowotny, dont NSS a rendu compte sous la forme d'un entretien conduit par Pieter Leroy : « Helga Nowotny: an itinerary between sociology of knowledge and public debate » (NSS, 2009, 17, 1, 57-64). La distinction entre le mode 1 et le mode 2 de la connaissance faite par Nowotny et Gibbons (p. 60) est un exemple de cette conception successive des pratiques scientifiques.

conflits dans la discussion interdisciplinaire (P. Hirsch), les relations entre philosophie et sociologie (Stephen Turner, University of South Florida), ou entre philosophie et biologie (Matthias Herrgen, Johannes Gutenberg-Universität Mainz) dans l'interdisciplinarité, l'étude d'expériences interdisciplinaires concrètes (Wolf Krohn, Bielefeld University), la prise en compte de la gouvernance de l'Internet (Hans Klein, Georgia Institute of Technology), de la consilience (Stephan Artmann, Friedrich Schiller University of Jena), de l'éducation en mathématiques (H. Gerstberger), ou encore de la bibliométrie (Ismael Rafols, University of Sussex et Georgia Institute of Technology). La question n'est plus de transformer ces champs par la philosophie ; au contraire, les auteurs partent de points différents du savoir pour mieux comprendre les fonctionnements de la philosophie. Que cela soit possible à partir de questions si diverses est un symptôme de la place dominante qu'occupait la philosophie. Avec les travaux de Hambourg, la philosophie se présente à la fois comme interdisciplinarité et comme trouble dans la philosophie, trouble du partage en travail interdisciplinaire, et non plus comme doute, qui est majoritairement monodisciplinaire ou classiquement soumis à une hiérarchie ordonnée de disciplines.

Toutes ces questions demandent un travail théorique et collectif dont les grandes lignes ont été dessinées lors du workshop de Hambourg ; des champs concrets, liés aux transformations de la pratique philosophique, ont été ouverts. Ce qui frappait, c'était, dans un même temps, la diversité des points de vue et la constitution d'une communauté autour d'un problème, dont l'objectivité se manifestait par le fait qu'il traversait des champs différents. On comprenait aussi la nécessité de la création d'une communauté, car il s'agissait bien d'un « commun » que l'on recherchait et il fallait trouver une posture collective pour une pratique de la philosophie qui ne dépende plus des critères de l'académique. La situation a été jugée assez difficile par certains intervenants. La philosophie académique peut-elle perdurer sous ses formes actuelles (historique, par champ disciplinaire spécialisé ou objectivé par une institution), sans communauté ? L'important est de restituer une communauté, engagée et capable de travailler « *in the field* », tout en cherchant à cadrer autrement les représentations des sciences et de la philosophie, leurs impacts les unes sur les autres. Cette communauté continue dans le temps par l'intermédiaire du réseau PIN (Philosophy of/as Interdisciplinarity Network, <http://pin-net.gatech.edu>).

Le workshop de Denton

Le workshop, qui s'est tenu du 7 au 9 mars 2011 à l'University of North Texas à Denton, s'intitulait : « A new practice of philosophy: Taking philosophy

beyond disciplinary bounds ». Il a été reçu dans le Center for the Study of Interdisciplinarity, lieu de l'université où les travaux sur l'interdisciplinarité sont institutionnellement inscrits. C'était donc un cadre adapté pour recevoir une telle conférence. La communauté était supposée cette fois existante, bien des participants étant déjà présents à Atlanta et à Hambourg, avec une ouverture plus grande à l'international, allant jusqu'à l'Australie, et avec un plus grand nombre d'Américains. L'engagement des participants était un des fils rouges de l'ensemble de la conférence, chacun exposant des expériences dans bien des champs mais toutes liées à la philosophie et proposant toutes de nouvelles pratiques. L'objectif de cette rencontre était de rassembler des expériences effectives, d'en tirer des conséquences sur les approches de la philosophie, et de produire des échanges riches et complémentaires, tous les exposés étant suivis de longs débats. En ce sens, c'était un événement ; il ne s'agissait pas – encore moins qu'à Hambourg – de faire une philosophie de l'interdisciplinarité, mais il s'agissait de tenter de rassembler des directions d'expériences et d'en mesurer les effets sur la pratique de la philosophie.

Dans une telle perspective, la philosophie est toujours couplée à d'autres pratiques très variées, qui peuvent relever de théories, de la pédagogie, de la psychiatrie, de la biologie, de l'éthique de l'ingénieur, de la bioéthique, du pilotage des sciences pour la réception des disciplines émergentes, de l'épistémologie, de la politique publique. Mais certains philosophes sont partis de questions beaucoup plus pratiques : de l'éthique militaire (qu'est-ce que peut la philosophie dans un espace ordonné et hiérarchisé ?), de l'éthique de l'immigration (que peut et doit faire la philosophie devant les problèmes de frontière ?). Cette variété de disciplines et de pratiques était significative, parce qu'il ne s'agissait pourtant pas de la mise en parallèle de disciplines deux à deux, mais de l'étude de l'effet de leur mise en rapport dans un engagement de recherche ou d'enseignement ou encore de collaboration. Bien des philosophies ont été utilisées dans les argumentaires lors de cette conférence, mais le résultat n'en était pas une application ; ces philosophies étaient plutôt des dimensions possibles de problèmes que des horizons universalisants. La relation aux systèmes philosophiques devient telle que l'interdisciplinarité les éloigne, mais ne les renie pas ; des idées de philosophes particuliers peuvent être engagées, mais de façon non exclusive et autoritaire, elles sont comme des matériaux pour comprendre l'engagement de la philosophie dans un champ plus large. C'est ainsi que Jürgen Habermas, ou encore Jean-François Lyotard, Charles Taylor, Daniel Dennet, Alasdair MacIntyre, pour ne citer que des philosophes récents, ont pu être utilisés dans certains exposés, mettant en jeu des fonctionnements de communautés ou des éléments de connaissance de la philosophie.

Ces couplages entre disciplines qui se ressemblent peu ont un effet sur la connaissance de la philosophie. Celle-ci s'est présentée souvent comme une auto-connaissance au travers de la suite de ses systèmes particuliers. Cela engage une nouvelle méthode, connaître la philosophie, non seulement par elle-même et ses propres critères, mais aussi en articulant des concepts minimaux venant d'elle et d'autres disciplines. La grande tradition philosophique supposait que cette dernière ne pouvait et ne devait se connaître que par elle-même ; la nouvelle pratique de la philosophie caractérise celle-ci à l'aide de disciplines et de pratiques qui lui sont hétérogènes. La capitalisation de ces expériences permet d'élaborer un nouveau savoir sur la philosophie, ainsi que sur l'interdisciplinarité ; ce savoir n'est plus l'objet d'un discours universel, mais d'un engagement traduit par un risque intellectuel et pratique – intellectuel parce que la philosophie ne se caractérise plus par les mêmes méthodes, pratique, parce que les relations avec la philosophie académique donnent lieu à des malentendus et des mises à la marge de la communauté établie. L'interdisciplinarité s'en trouve aussi transformée : elle ne dépend plus uniquement du transfert et de la combinaison des dernières connaissances disciplinaires en fonction d'un objectif, elle devient un esprit, un mode d'échange scientifique fondamental, que l'on peut rassembler par l'expression « intimité collective de la science⁹ ». L'effet de cette conférence a été de montrer qu'un tel savoir peut résulter d'un collectif non concerté, ce qui fait que chacun peut réexaminer son expérience à la lumière des éléments découverts dans celle de l'autre. On ne se trouve plus dans le cas d'une philosophie plus une science, mais dans un ensemble de connaissances et de savoirs où des concepts minimaux extraits de la philosophie sont embarqués dans des pratiques qui deviennent solidaires et permettent de la caractériser en retour.

Des convergences sont apparues de façon étonnante à partir d'expériences différentes, mais on peut faire l'hypothèse que ce sont elles qui rendent génériques, et donc utilisables, les concepts de la philosophie. Toutes ces expériences supposent une immersion en un environnement non philosophique. De nombreux exposés ont ainsi abordé des expériences de la philosophie à partir de pratiques qui, au premier regard, ne la concernent pas. Ces

expériences ont l'intérêt de prendre en considération des lieux, des temps, des équipes, des situations, des technologies contemporaines, plus que des concepts habituels de la philosophie¹⁰. D'autres exposés étaient plus proprement épistémologiques, engageant la philosophie à la fois dans l'expérience et la reconstruction théorique. On peut remarquer des travaux qui construisent les liens entre interdiscipline et la pratique de l'épistémologie en tenant compte de plusieurs disciplines scientifiques à la fois, en évaluant les interactions entre philosophie et sciences. Des critères de bonnes interactions ont été proposés, en examinant a posteriori ceux qui avaient eu des effets dans les disciplines scientifiques.

L'avenir de la philosophie a fait l'objet d'une table ronde (R. Frodeman, N. Tuana, M. Hoffmann, J.C. Schmidt, P. Thomson, B. Holbrook), où les aspects institutionnels et pratiques des transformations pédagogiques de la philosophie ont été abordés, entre pessimisme et utopie. Cet avenir sera dans l'engagement qui permet à la philosophie de s'allier aux problèmes scientifiques, éthiques, institutionnels en se distinguant de sa pratique académique, tout en tenant compte de celle-ci, qui fournit les concepts élaborés dans les philosophies comme matériaux de travail. Il y a sur la question de l'avenir une différence entre les pensées américaine et européenne. L'avenir et le futur se disent par le même mot en américain (*future*), alors qu'ils sont deux concepts distincts en français, le premier supposant une continuité à partir du présent (que va devenir la philosophie étant donné ses difficultés actuelles), le second une projection qui revient vers le présent (quels sont les concepts qui vont permettre de penser les sciences et les philosophies futures, sans supposer de continuité temporelle¹¹). Pour traiter la question du futur de la philosophie, les deux logiques devraient être mises en œuvre en même temps. Il n'y a pas qu'un seul régime de pensée pour comprendre des questions si complexes¹². Les questions de l'avenir de la philosophie ont été traitées de façon théorique, en s'interrogeant sur les implications d'une philosophie engagée (Paul Thomson, Michigan State University), d'une philosophie « en plein champ » (« *in the field* », R. Frodeman), sur les conséquences dans

¹⁰ Il est possible d'en voir le détail sur le site de la conférence : <http://www.csid.unt.edu/field>.

¹¹ Cette distinction avait été présentée dans NSS dans une libre opinion de Jean-Pierre Dupuy, qui en donnait une interprétation particulière : Dupuy, J.-P., 2001. La catastrophe et la précaution, *Natures Sciences Sociétés*, 9, 3, 53-58.

¹² Ces questions ont été discutées en juin 2011 à l'Université libre de Bruxelles dans un colloque en l'honneur de Gilbert Hottois, « Les philosophes et le futur », organisé par Laurence Perbal. Les actes seront publiés à Paris, chez Vrin, en 2012 (collection « philosophies pour demain »). Y ont été mises en évidence des boucles entre éthique, philosophie, science-fiction et technoscience, mais certains conférenciers l'ont fait en tenant compte des types de temporalité.

⁹ Voir, par exemple, Schmid, A.-F., Mambrini-Doudet, M., Hatchuel, A., 2011. Une nouvelle logique de l'interdisciplinarité, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7, 1, 104-136. Le concept d'intimité collective a été reconstruit par des ethnopsychiatres : voir Houankpatin, L., Perez, A., Wexler-Czitrom, H., Courbin, L., 2011. Vers un nouveau paradigme : la clinique de la multiplicité et la fabrication de « l'intime collectif », *Comprendre et traiter les situations interculturelles, approches psychodynamiques et psychanalytiques*, 67, 55-107. Ce concept importe aussi pour les situations en interdisciplinarité, parce qu'il nous apprend que l'on peut créer une situation d'intimité dans l'échange scientifique.

le travail interdisciplinaire, sur l'engagement de personnalités non académiques, sur les déplacements des concepts et des méthodes de base face aux défis et concepts nouveaux des sciences, mais il a été souligné que cela ne pouvait avoir lieu sans la création de nouveaux espaces institutionnels pour analyser les décisions éthiques complexes que requiert notre situation scientifique actuelle (M. Hoffmann).

De tout cet ensemble, on peut faire émerger les idées suivantes : une « philosophie sans discipline » – expression qui abrège sa distance à la discipline académique – est une expansion de la philosophie dans l'expérience ; elle est nécessairement une philosophie engagée ; elle a des implications épistémologiques (les jeux complexes entre les catégories et la légitimation hors discipline).

Plusieurs thématiques sont ressorties pour comprendre les sciences et les philosophies futures ; il faut des connaissances comme « bien commun », qui portent sur les questions des disciplines, des légitimités, des normativités, de l'organisation et du pilotage dans les sciences, des relations entre l'interdisciplinarité et l'éthique technologique ou l'éthique appliquée dans les « *technology assessments* », de l'organisation des connaissances sans disciplines. Toutes ces questions doivent être traitées dans les dimensions des autres pour mieux comprendre la notion d'« expertise », l'importance du politique dans la philosophie, les transformations de l'épistémologie dans la recherche de nouvelles interactions entre philosophies et sciences, et également, entre théories et actions. On s'aperçoit que pour les mettre en relation, il faut construire des espaces qui permettent de les considérer dans leur indépendance et dans leurs interactions en même temps.

Toutes ces expériences posent la question de la généralité des concepts philosophiques, de leur indépendance par rapport aux systèmes où ils ont été conçus et de leur implication dans l'entre-deux des disciplines¹³. Cette généralité ne va pas de soi, parce les concepts font, par définition en philosophie, partie de systèmes. En technique et dans les technologies, le générique fait partie de leur processus, on peut adapter sous certaines conditions

¹³ Une science est considérée comme « générique » lorsque ses concepts principaux ou ses méthodes peuvent être utilisés dans de nombreuses disciplines. Par exemple, la tribologie, science des frottements, constitutive de la mécanique, est considérée comme générique parce qu'elle peut intervenir partout où il y a frottement, et pas seulement en mécanique. Ces dernières années, ce concept s'est généralisé. Lorsque l'on est dans une pratique d'interdiscipline, où l'on ne considère plus les disciplines en isolation, un concept peut être rendu générique en le sortant de la logique particulière de sa discipline d'origine. Cela permet de le combiner avec d'autres concepts d'autres disciplines. Les deux philosophes contemporains qui ont travaillé sur le concept de générique sont Alain Badiou et François Laruelle, deux philosophes qui ont traité de « modèles » et pas seulement de « théorie » en philosophie.

un mécanisme à un autre, mais en sciences et en philosophies, il demande des traitements permettant de transformer de façon « minimale » hors de leur logique disciplinaire les concepts de façon à pouvoir les recomposer.

Les apports de ces deux workshops

Ce que montrent ces colloques, c'est que ce minimalisme ne peut être apporté que par des expériences qui mettent en jeu des éléments extérieurs à la philosophie, des expériences qui immergent le projet philosophique dans une situation qui n'en dépende pas. Comment réorganiser les connaissances de la « philosophie des sciences classiques » si ce n'est en pensant de telles expériences d'interaction sans hiérarchie ? Pour cela, il faut non seulement accepter les multiplicités, mais aussi en faire une condition de l'écriture philosophique. Il faut écrire en sachant que d'autres écrivent en même temps à partir d'hypothèses contraires, et ne pas en faire une opposition ; il faut créer une autre logique, semblable à l'« intimité collective de la science », qui construise des contemporanéités entre disciplines différentes. Il faut en outre admettre que l'effet d'une philosophie sur le réel n'est qu'indirect, que le philosophe n'a pas d'autorité directe sur le réel, mais qu'il peut créer des méthodes de fiction permettant d'immerger la philosophie dans les sciences, les éthiques et les arts (François Laruelle). Il faut admettre aussi que les concepts de la philosophie des sciences ne portent qu'indirectement sur les sciences, mais qu'ils transforment les interactions entre philosophies et sciences, ce qui permet de ne plus exclure des pratiques scientifiques contemporaines au nom de représentations trop marquées historiquement. Il faut repenser ce qu'est un objet scientifique, qui n'est plus un objet manipulable ou monodisciplinaire ou même complexe, mais un objet non positiviste fait de la superposition de savoirs disciplinaires et de non-savoirs, où les intentions, les projections font partie de lui. L'hétérogénéité non réductible aux disciplines et les savoirs non complètement synthétisés entrent dans les dimensions hétérogènes des questions scientifiques et philosophiques contemporaines qui forment ces nouveaux objets, appelés « objets intégratifs ». Toutes ces contraintes pour penser l'immersion de la philosophie en interdisciplinarité en changent l'écriture et l'engagement.

Mais cette immersion change aussi le rapport à l'interdisciplinarité. R. Frodeman a fait remarquer que souvent celle-ci est invoquée lorsque les sciences « disciplinaires » ne sont plus suffisantes. Selon lui, cette façon de poser la question met l'interdiscipline dans une situation tout à fait défavorable pour la comprendre. Il ne faut pas qu'elle soit comprise uniquement comme une suite des dernières connaissances des disciplines, comme venant après ces

disciplines, qui échangent, transfèrent, traduisent leurs dernières connaissances acquises pour les mettre en relations à l'occasion d'un objectif ou d'un programme. Cette vision classique de l'interdisciplinarité permet de former des « indicateurs » pour comprendre comment elle fonctionne¹⁴. Une autre vision suppose de superposer des logiques différentes, celle classique, mais aussi celle d'une interdisciplinarité faite de concepts minimaux, de combinaisons, de logiques permettant de concevoir des objets scientifiques non connus dans les disciplines en isolation¹⁵. Toute cette question réinterroge ce que serait une « philosophie-sans-discipline », parce que la philosophie s'y manifeste au travers de sa combinaison avec d'autres disciplines. La philosophie des mathématiques anglo-saxonne nous a appris que le « sans », « *without* », était un instrument de fiction¹⁶, les théories de la conception (*Design Theory*) que la suppression d'un attribut « naturel » d'un objet (pneu « sans » caoutchouc) permettait à la fois une extension des connaissances et la création d'objets inattendus, voire inconnus¹⁷. Toutes ces théories émergentes vont permettre de continuer à penser une philosophie sans autorité, sans discipline. C'est passionnant de voir que des méthodes pour construire de

nouvelle façon les relations entre les philosophies, les autres disciplines et l'interdiscipline émergent en des lieux de pensée collective et d'institutions bien différents. Cela manifeste l'importance des questions posées à Hambourg, pour la formation d'une communauté, et à Denton, pour la variété des expériences engagées et analysées.

Remerciements

Je remercie l'association Natures Sciences Sociétés-Dialogues et la Chaire de théorie et méthodes de la conception innovante de Mines ParisTech pour avoir financé mes séjours à Hambourg et à Denton.

¹⁴ Huutoniemi, K., Thompson Klein, J., Bruun, H., Hukkinen, J., 2010. Analyzing interdisciplinarity: Typology and indicators, *Research Policy*, 39, 79-88.

¹⁵ Voir dans les ouvrages récents : Frodeman, R., Thomson Klein, J., Mitcham, C., 2010. *Oxford Handbook of Interdisciplinarity*, Oxford, Oxford University Press ; Bogner, A., Kastenhofer, K., Torgersen, H. (Eds), 2010. *Inter- und Transdisziplinarität im Wandel? Neue Perspektiven auf problemorientierte Forschung und Politikberatung*, Baden-Baden, Nomos.

¹⁶ Par exemple : Putnam, H., 1967. Mathematics without Foundations, *Journal of Philosophy*, 64, 1, 5-22 ; Field, H., 1980. *Science without Numbers*, Oxford, Basil Blackwell ; Field, H., 1990. Mathematics without Truth, *Pacific Philosophical Quarterly*, 71, 3, 206-222 ; Hellman, G., 1989. *Mathematics without Numbers*, Oxford, Oxford University Press ; Hellman, G., 1996. Structuralism without Structures, *Philosophia Mathematica*, 4, 2, 100-123 ; Field, H., 2001. *Truth and the Absence of Fact*, Oxford, Oxford University Press ; Burgess, J.P., Rosen, G., 2005. *A Subject with no Object, Strategies for Nominalistic Interpretation of Mathematics*, Oxford, Clarendon Press ; Shapiro, S., 2000. *Foundations without Foundationalism*, Oxford, Oxford University Press, etc. Et en français : Cléro, J.-P., 2004. *Les Raisons de la fiction : Les Philosophes et les Mathématiques*, Paris, Armand Colin.

¹⁷ Par exemple : Hatchuel, A., Weil, B. (Eds), 2008. *Les Nouveaux Régimes de la conception. Langages, théories, métiers*, Paris, Vuibert/Cerisy.